

Amis de promotion, architectes associés



Gregory Pegoraro et Tony Pourbaix se sont connus en 1992 durant leur première année d'études et ne se sont plus quittés. « On est d'abord potes, amis avant tout, confie Gregory. On est entrés en Archi à Mons en même temps, on a fait partie du même Comité et on a fait toutes nos études ensemble, jusqu'en 1997, puis, on s'est retrouvés en stage dans le même bureau d'architecture à Nivelles. Etant donné qu'on avait tous les deux un petit peu de travail à côté, on a imaginé de mettre les structures en commun pour une plus grande efficacité. Ça a vite été une évidence. Nous avons une totale confiance l'un dans l'autre ! »

L'association fonctionne dès 1999 et, en 2002, les deux comparses créent la SPRL Architecture Thema qui occupe 10 personnes aujourd'hui. « Sur la bande, sept sont sortis de l'Archi Mons et deux de Polytechniques. Il y a des collaborateurs qui sont là depuis le

début. Des personnes avec qui on travaillait déjà dans les charrettes. » Dans les charrettes ? « Quand il y a des travaux à terminer, les 2e, les 3e et les 4e années viennent aider les 5e à compléter les plans. »

Chez Thema, dans un souci d'économie, toute l'infrastructure et l'équipe sont donc mises en commun, mais chacun des associés gère seul sa partie clientèle. « On n'a plus le temps de travailler à deux sur un même dossier et, de cette façon, nous évitons les doublons. Depuis le début de notre association, on a traité environ 500 dossiers, qui vont d'un petit état des lieux à de tout grands chantiers. Notre travail se partage entre les marchés publics, des bâtiments industriels – garages, imprimeries, show-rooms – et des clients privés, du résidentiel ou des bâtiments pour professions libérales et commerces. Nous faisons aussi de la consultance pour de plus grands bureaux pour lesquels nous

rédigeons des cahiers de charges et des métrés. »

C'est ainsi que le bureau nivellois est associé à la réalisation du Musée d'Histoire européenne qui sera bientôt créé dans le voisinage du Parlement européen, dans le cadre d'un consortium qui réunit des bureaux belge, français et allemand. « On participe aussi à des jurys en architecture à Mons et à la Cambre. C'est du pur plaisir, pas du boulot ! »

Une grande différence entre la vie professionnelle et les projets développés dans le cadre des études vient notamment de l'apparition des contraintes budgétaires. « A l'école, on travaille sans budget, l'argent n'est pas un frein. C'est bien parce que ça laisse une grande place à la créativité et c'est principalement à l'école qu'elle se doit d'être développée. Mais avec l'entrée dans la vie professionnelle, les contraintes

économiques deviennent capitales. On n'est pas non plus formé à la gestion d'entreprise. Ça, on apprend sur le tas. Le plus grand apport des études d'archi dans notre parcours professionnel, c'est l'esprit d'ouverture et de débrouille qui nous permettent de faire face aux multiples paramètres à régler : les lourdes procédures administratives, les factures, les organisations de chantiers, les délais toujours plus serrés... Heureusement il y a l'architecture et les aventures humaines, et ça c'est passionnant ! »

Le prof qui les a les plus marqués est André Coquette qui enseignait les techniques spéciales (chauffage, énergie...) « C'est l'homme en lui-même que nous apprécions. Un homme d'une grande simplicité mais d'une intelligence démesurée ! Rien que de faire semblant d'avoir compris son cours lui faisait scintiller les yeux. »

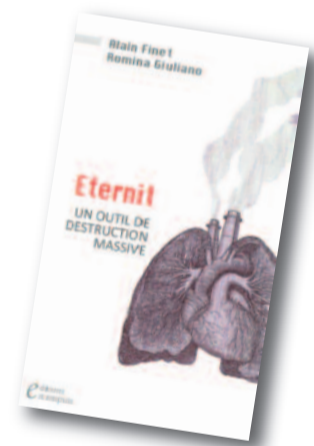
CV express

- Gregory Pegoraro
- Naissance le 5 décembre 1974
- Etudes secondaires au Collège Sainte-Marie à Saint-Ghislain
- Archi Mons : 1992-1997
- Fondateur gestionnaire d'Architecture Thema sprl

- Tony Pourbaix
- Naissance le 7 juin 1973
- Etudes secondaires à Saint-Luc à Mons
- Archi Mons : 1992-1997
- Fondateur gestionnaire d'Architecture Thema sprl

ANALYSE D'UNE GOUVERNANCE ÉCONOMIQUE

« Eternit, un outil de destruction massive »



Alain Finet, chargé de cours en management financier et gouvernance d'entreprise au sein de la Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion, et Romina Giuliano, assistante de recherche au service analyse économique du travail, sont les auteurs de « Eternit, un outil de destruction massive ». Cet ouvrage analyse le modèle de gouvernance d'une entreprise au capital familial. Entretien avec Alain Finet.

Quel est le modèle de management d'Eternit ?

Ce que décrivons dans cet ouvrage, c'est le modèle de contrôle de l'entreprise Eternit et pas son modèle de gestion en tant que tel. Nous démontrons que les arrangements entre familles amies et centrales au sein de l'économie belge ont permis le maintien des activités du groupe bien après l'apparition des problèmes sanitaires engendrés par le contact de l'amiante.

L'analyse que vous faites peut-elle être extrapolée à d'autres structures économiques belges ?

Oui. Les grandes entreprises familiales cultivent par essence l'art de l'obscurantisme et de la désinformation. Toutefois, et heureusement, elles n'utilisent pas de matériaux qui ont causé autant de victimes que l'amiante. Même dans les grandes entreprises familiales cotées en Bourse, les décisions se prennent au sein de sociétés holding unipersonnelles non cotées, situées en amont d'une cascade de holding, avec en aval de cette filière l'entreprise en contact avec l'économie réelle pour qui une forte publicité est faite. Mais les endroits au sein desquels se prennent réellement les décisions - c'est-à-dire au sommet de la pyramide de holdings - sont caractérisés par d'importants problèmes informationnels.

Est-on face à un modèle dominant ?

Le modèle familial représente plus de 90% du tissu économique européen. Pour ce qui est des entreprises reprises dans le BEL20 (l'indice boursier de référence pour le marché boursier belge), on retrouve 40% d'entreprises familiales.

Vous soulignez l'importance des réseaux relationnels qui protègent les entreprises familiales de toute mise en cause. De quoi s'agit-il ?

Par réseaux relationnels, nous entendons qu'au fur et à mesure de son développement et de sa croissance, l'entreprise Eternit et les familles fondatrices sont parvenues à tisser des liens matrimoniaux qui leur ont permis de toucher des sphères économiques d'importance en Belgique. Ce schéma est d'autant plus important qu'il permet de manière naturelle aux familles de se connecter à des réseaux bancaires (ce qui facilite l'accès au marché des capitaux) ainsi qu'à des réseaux beaucoup plus informels qui vont donner un caractère relativement intouchable à la famille Emsens (NDLR : propriétaire de la branche belge d'Eternit).

Comment expliquez-vous le « silence coupable » de la médecine du travail ?

Il y avait, semble-t-il, des accords tacites entre la médecine du travail et le monde patronal afin de minimiser les conséquences liées

à l'inhalation de l'amiante. L'idée est toujours cette infiltration patronale au sein d'instances (médicales et autres) qui a priori auraient dû être indépendantes et objectives. La force du lobbying de l'amiante provient de ses connexions avec d'autres pans de l'économie et puis il s'agit d'un rapport de force entre le facteur travail et le facteur capital. Des travailleurs mouraient du fait de l'exposition à l'amiante, mais ces problèmes demeuraient confinés dans la sphère professionnelle, les membres du personnel n'osaient pas émettre de critiques sur la manière d'envisager les processus productifs de peur de perdre leur emploi, et ce d'autant plus que le temps de latence de la maladie est relativement long (dans certains cas, plus de vingt années). Il y avait donc manifestement une collusion d'intérêt entre le facteur travail et le contre-pouvoir syndical (qui, de ce fait, était inopérant).

Pour reposer une question directement tirée de votre livre, existe-t-il un mariage possible entre l'éthique et le business ?

A mon sens, non. Simplement, les entreprises mettent à jour leur processus productif en fonction d'attentes sociologiques et politiques plus larges au sein de contextes sociaux en perpétuelle phase d'évolution. L'éthique, au sein des entreprises, a été intégrée afin d'éviter toute forme de dénigrement sociétal, mais, fondamentalement, l'éthique constitue une partie du marketing de l'entreprise.

Enfin, ne craignez-vous pas que le lecteur ne perçoive dans votre propos qu'une volonté de régler des comptes personnels avec l'entreprise Eternit dont votre père, décédé d'un cancer de la plèvre, était cadre commercial ?

Oui, j'ai des comptes à régler avec Eternit, mais nous avons à notre disposition une batterie d'éléments d'analyse, tant sur le plan de la gouvernance que de celui de la sociologie, qui donnent un caractère résolument objectif à notre analyse.